



LE PIÉTON

salue le travail de toutes les petites mains du festival (bénévoles, techniciens, équipe du théâtre...) qui, entre la pluie et le vent, n'ont eu de cesse de s'adapter tout au long de la première journée du Fest'arts. Heureusement, la météo devrait être plus radieuse aujourd'hui et demain. En espérant que les prévisions se confirment !

Toto et les sauvages, un vent musical de folie collective

Ce soir, à partir de 23 h 30, la Centrale dansera grâce à un collectif à l'énergie aussi singulière que solaire



Toto et les sauvages. ANNE MARIE

Avis de chansons, frissons et pulsations ce soir, à partir de 23 h 30, à la Centrale, avec Toto & les sauvages. Pour sa deuxième soirée, le festival international des arts de la rue (Fest'arts) de Libourne accueille cette chorale de hippie pop dont la musique se joue des styles. Une meute vocale et instrumentale à l'énergie punk et solaire qui mêle et entremêle l'indie rock à la poésie, les trembles du monde à des sons électro. Ses chansons en français, en anglais et même en langue imaginaire font danser et hérissent les poils.

Une formation collective et polymorphe qui transcende aussi bien les genres musicaux que les genres artistiques. Théâtre, danse... Avec son « Yes power club », Toto & les sauvages donne tout pour rendre vivant son répertoire et libérer l'énergie vitale du public grâce à sa puissante section rythmique, des instruments à vent, des guitares électriques et des nappes de clavier toujours discrètes. Le collectif devrait mettre les poils, chauffer les âmes et faire bouger les corps jusqu'à minuit et demie, un vent de folie collective va souffler sur la corde de la mélodie, que des récoltés. Des tempêtes musicales comme on les aime.

Deux solitudes
La compagnie J'ai vu Louisa a choisi l'art de la marionnette pour mettre en scène le troisième âge. Les festivaliers vont ainsi rencontrer Louisa, 82 ans.

FEST'ARTS À LIBOURNE

La vieillesse se donne en spectacle

Lors de cette 32^e édition du Festival international des arts de la rue, plusieurs œuvres évoquent le temps qui passe. Des créations souvent nées de l'histoire personnelle des artistes

Linda Doufi
ldoufi@stouest.fr

A Fest'arts, il y a des spectacles qui dérivent le public d'autres qui mettent en scène ces rides que la société cherche trop souvent à occulter, à grand renfort de publicité et de crèmes pour garder une éternelle jeunesse. La vieillesse reste encore un sujet tabou pour certains, et pourtant celle-ci touche tout le monde. À travers des parents ou des grands-parents, ou tout simplement parce que le temps file et que celle-ci est inéluctable. Pas étonnant donc que des artistes s'emparent du sujet.

Lors de cette 32^e édition de fest'arts, jusqu'au 5 août à Libourne, trois compagnies évoquent cette période de la vie parfoi redoutée : la compagnie Adhoc avec « Qui vive », la compagnie Louche à bouche avec « J'ai voyagé en Asie ou la personne âgée, on ne la laisse pas. Cela m'a interrogé sur quelle place, nous, on leur accorde ».

Un monde à part
Pour aborder ce sujet, Marie-Do Fréval s'est partie à la rencontre de personnes âgées en maison de retraite et en Ehpad. « J'ai été touchée par ces personnes qui perdent la tête et tous leurs repères... Une immersion qui suscite chez elle une curiosité sur la perception du monde propre à ces aînés, la manière dont ils vivent leurs émotions, leur rapport à la nourriture, l'expression parfois d'envies sexuelles, la langue de l'enfance qui réapparaît parfois ou devient triviale parce qu'il n'y a plus de barrière. « Ce monde qui se rapproche un peu de la folie, même si ce n'est pas exactement la même chose, m'a beaucoup touché ».

« J'ai voyagé en Asie ou la personne âgée, on ne la laisse pas. Cela m'a interrogé sur quelle place, nous, on leur accorde »

Au final, si aujourd'hui encore, la vieillesse est souvent associée à la décrépitude et la maladie, Louisa et Gaspard révèlent tout l'attachement qui, heureusement, existe encore chez tant et tant de personnes qui vivent un chacun. « C'est assez fantastique, ça. Il y a du rire et beaucoup de complicité. » Louisa et Gaspard se baladent un peu partout dans la bastide jusqu'à demain, et il semblerait qu'ils apprécient le marché libournaise du vendredi matin.

Entre passé et avenir
Dans un tout autre genre, la compagnie Adhoc évoque le temps qui file avec « Qui vive ». La confidence de deux seniors pas vraiment âgés mais déjà, entretient un coup d'œil dans le rétro de leur vie, tout en pensant à l'avenir sous forme d'un déamplificateur, Patrick Dorjongo et Doriane Moretus font défiler les questionnements de ce couple. « Comment allons-nous à 20 ans ? C'est quoi l'amour ? C'est quoi devenir mère ? C'est quoi devenir père ? C'est quoi le tourbillon ? Comment on gère ? Qu'est-ce qu'on devient ? Qui sont nos enfants ? Qui devient nos parents ? Qui devient le monde autour de nous ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce qui est passé ? » Une création qui vient compléter une trilogie sur les différents âges de la vie, débutée par un spectacle autour du grand âge et poursuivie par une autre sur l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte. À suivre à 16 heures au départ de la place Princesse.



Anna Idatte donne vie à Gaspard, 96 ans, échappé d'un Ehpad. CLAUDE

PIETRI / A SUBOTCHKA

Deux jeunes circassiennes mises à l'honneur

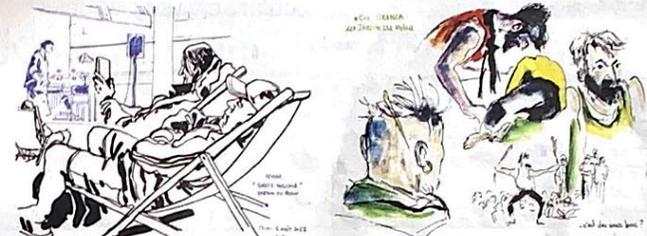
Sélectionnées par le Département dans le cadre du dispositif Tremplin Jeunes, deux circassiennes ont pu présenter leurs créations lors de Fest'arts

Depuis maintenant sept ans, le Département de la Gironde met en place le dispositif Tremplin Jeunes. Cela permet à des artistes girondins de 16 à 26 ans de se présenter face à un jury dans le but d'être programmés dans des structures professionnelles partenaires. Pour la première fois, Fest'arts s'est joint à ce dispositif. Et les circassiennes Capucine Gayot et Anouk Lemaire ont été sélectionnées. Elles jouent jusqu'à demain à 11 h 30 dans la cour du collège Atget à Libourne.

« Tellurion contente ! »
Hier, les spectateurs ont d'abord embarqué à bord d'une navette spatiale avec Capucine,



Capucine Gayot et Anouk Lemaire jouent tous les jours à 11 h 30. CLAUDE PIETRI / A SUBOTCHKA



Mémé cartouche va croquer le festival

Derrière cet avatar amateur de dessins crayonnés sur l'instant, un couple de Libournais désireux de faire vivre leur art autrement. Des réalisations à retrouver sur leur site et leur compte Instagram

Tout a commencé chez eux, en 2019, avec l'envie de crayonner à quatre mains. Une sorte de « cadavre exquis » pictural où l'un commentait un croquis, l'autre le poursuivait avant de le redonner au premier. Un ping-pong artistique matinal duquel sont sorties plus de 400 œuvres et la naissance d'un troisième dessinateur bicephale : Mémé cartouche. L'origine, c'était juste un exercice, glisse le couple de Libournais qui se cache derrière cet avatar.

« Avant de donner officiellement naissance à cet alter ego, le duo a baladé ses crayons et carnets dans divers festivals : Rock sans chaînes,

l'elliest, Festival des musiques du monde de Montignac... » On s'est aussi fait la main au skate park, à un concert de Confluence rock ou encore à l'Accorder de manière totalement informelle. On est plus productifs lorsqu'on est noyé dans la foule, de manière anonyme. Cela nous permet d'être dans une bulle car ça demande tout de même beaucoup de concentration. Avec des moments plus productifs que d'autres. « C'est sans filet, parfois il y a une bonne énergie, parfois pas ».

Nouvelle contrainte artistique
Jusqu'alors, Mémé cartouche a surtout croqué des concerts.

Les spectacles de rue de Fest'arts seront donc une première : « Les concerts, c'est familiar pour nous. Là, il va falloir trouver notre place. Il y a la fois de l'apprehension mais

« Il va falloir trouver notre place. Il y a la fois de l'apprehension mais aussi une bonne excitation »

aussi une bonne excitation. L'atelier, principalement des crayons Papermate et des carnets A4, est prêt à l'usage jusqu'au 4 août. Le programme a été épluché. « On va

privilégier des spectacles visuels. » Et si une partie de Mémé cartouche croque plutôt ce qu'il se passe sur scène, l'autre aime bien aussi s'attarder sur le public et l'ambiance. À chaque fois, un temps d'immersion est nécessaire, histoire de saisir l'humour de l'instant. « C'est un exercice ultra-stimulant, ça ravive tout le travail en atelier. Au l'elliest, mémé cartouche avait produit près de 90 dessins en quatre jours et 24 concerts, reste à savoir si Fest'arts l'inspirera autant... On le saura en guettant son site internet et sa page Instagram. L.D.

Une dizaine de jeunes Girondins sur scène

Dans le cadre de Fest'arts, une petite dizaine de jeunes girondins a foulé les planches avec la compagnie basque Le Petit Théâtre de pain dans le spectacle MU. e hier soir

Il se sont tous rencontrés mardi 3 à 9 heures. Ces neuf jeunes âgés de 13 à 25 ans, venus de toute la Gironde, se sont réunis pour préparer un projet commun. Jouer, hier soir, à Fest'arts avec les comédiens du Petit Théâtre de pain dans le spectacle MU. e. En deux jours, ils doivent apprendre à se connaître entre eux mais également apprendre le texte et les déplacements. Heureusement, la metteuse en scène Fafolle Palasio, la comédienne Cathy Coffignal et le jeune comédien Louis Le Gall-Zatko sont là pour les assister.

Les journées sont intenses pour se préparer au grand jour. Mardi, ils se sont retrouvés à 9 heures et sont restés jusqu'à 19 heures à la Bourne du travail de Libourne où ils répètent. Mercredi, ils ont travaillé de 14 à 23 heures. Malgré le rythme, tous gardent le sourire, ravis d'être là.

« Ça va ressortir sur le CV »
Âgé de 14 ans, Marc-Ogier est originaire de Créon et participe au projet pour la deuxième fois. Pour lui, le théâtre est libérateur. « Il y a deux ans, je n'aurais pas été capable de faire ça. J'étais harcelé, mais le théâtre a vraiment été un moyen d'expression. Ça m'a aidé à avoir confiance en moi », confie l'adolescent.



Accompagné par Fafolle Palasio et Cathy Coffignal, une dizaine de jeunes girondins a répété en prévision du spectacle MU. e joué à Fest'arts.

D'autres se sont inscrits en famille, Louis, 15 ans, originaire de Fronsac, avait vu le spectacle avec sa famille. Louisa et Gaspard ont participé à plusieurs projets avec le Libournais, l'équipe du théâtre lui a parlé de MU. e. Elle s'est donc retrouvée elle aussi embarquée avec le Petit Théâtre de

l'aveure. « Ça va bien ressortir sur le CV », rit-il. Angèle a 18 ans, elle incarne le personnage de Sarah, fille est libournaise et après avoir participé à plusieurs projets avec le Libournais, l'équipe du théâtre lui a parlé de MU. e. Elle s'est donc retrouvée elle aussi embarquée avec le Petit Théâtre de

« pain pour cette date à Fest'arts. Chacun avait déjà fait du théâtre, Angèle en particulier, même des études dans le domaine à la rentrée de septembre. À l'heure des répétitions, le trac n'était pas encore de sortie. Cela était probablement différent avant de jouer. Margot Sarhanes